



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

BOE

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

BODLEY, (Thomas) gentil-homme Anglois, fut chargé par la reine Elizabeth de plusieurs négociations importantes, auprès des princes d'Allemagne & des états de Hollande. Il se déroba ensuite au tumulte des affaires, pour s'adonner uniquement aux arts & aux sciences. Il mourut en 1612, après avoir légué à l'université d'Oxford, la bibliothèque que l'on nomme encore *Bodleyenne*. Hydde en a publié le Catalogue en 1674, in-fol.

BODORI, voy. **BAUDORI**.

BODREAU, (Julien) avocat du Mans, donna, en 1645, un Commentaire sur la Coutume de sa province, in-fol.; en 1656, un *Sommaire des Coutumes du pays du Maine*, in 12; & en 1658, des Illustrations & des Remarques sur la même Coutume, 2 vol. in 12 : c'est son meilleur ouvrage.

BOECE, (*Anicius, Manlius Torquatus, Severinus Boëtius*) de la famille des Anices, une des plus illustres de Rome, naquit, suivant l'opinion la plus probable, en 455. Il fut consul en 487, & ministre de Théodoric, roi des Ostrogoths, dont il avoit prononcé le panégyrique à son entrée dans Rome. Son zèle pour la félicité publique égala celui qu'il avoit pour la religion, & l'état fut heureux tandis que ses conseils furent écoutés. Trigille & Conigaste, favoris de Théodoric, irrités de ce que Boèce s'opposoit à leurs concussions, résolurent sa ruine. Sur un frivole soupçon que le sénat de Rome entretenoit des intelligences secrètes avec l'empereur Justin, le roi Goth fit

mettre en prison Boèce & Symmaque son beau-pere, les plus distingués de ce corps. On le conduisit à Pavie, où après avoir enduré divers genres de supplices, il eut la tête tranchée le 23 octobre l'an 524. Les Catholiques enleverent son corps & l'enterrent à Pavie. Deux cents ans après, il fut transporté dans l'église de Saint Augustin de la même ville, par l'ordre de Luitprand, roi des Lombards, qui lui fit dresser un mausolée magnifique, que l'on voit encore aujourd'hui. L'empereur Othon III lui en fit élever un autre sur lequel on grava des inscriptions très-honorables. C'est dans sa prison qu'il composa son beau livre *De la consolation de la Philosophie*. Il y parle de la Providence, de la préscience de Dieu, d'une maniere digne de l'Être éternel : la philosophie de Boèce étoit religieuse, et bien différente du vain verbiage des Stoïciens. On a encore de cet auteur, un *Traité des deux natures en J. C.*, et un *de la Trinité*, dans lequel il emploie beaucoup de termes tirés de la philosophie d'Aristote. On prétend qu'il est le premier des Latins qui ait appliqué à la théologie, la doctrine de ce philosophe Grec. Ces traités au reste sont très-orthodoxes, & des monumens précieux de la foi et du zèle de ce philosophe, grand homme et humble chrétien. Les vers de Boèce sont sentencieux & élégans, autant qu'ils pouvoient l'être dans un siècle où la barbarie commençoit à se répandre sur tous les arts. Les éditions de Boèce les plus recherchées, sont : la premiere à

Nuremberg, 1476, in-fol.; celle de Bâle, 1570, in-fol.; celle de Leyde, avec les notes *Variorum*, 1671, in-8°; celle de Paris, *ad usum Delphini*, 1680, in-4°: cette dernière est rare, & elle ne contient que le *Traité de la consolation*. Il a été traduit en françois par M. de Francheville, Paris, 1744, 2 vol. in-12; par Morabin, 1753, et par un nouveau traducteur en 1771, in-12. La traduction de René Cériziers vaut mieux que toutes celles-là pour la fidélité, & un style assorti à la chose & à l'esprit de l'auteur; mais elle est un peu surannée pour le langage. On prétend que c'est d'après lui & non d'après le texte de Boèce, que les trois traducteurs modernes ont travaillé. L'abbé Gervaise, prévôt de S. Martin de Tours, & mort évêque d'Horen, donna à Paris en 1715, la *Vie* de Boèce, avec l'analyse de ses ouvrages, des notes et des dissertations qui sont d'une grande utilité pour l'intelligence du texte de cet auteur. *Voyez* encore la Bibliothèque Latine de Fabricius, tom. 3; D. Ceillier, tome 15; & la *Vie* de Boèce par Richard Granam, vicomte Preston, à la tête de la traduction angloise des livres de la *Consolation de la Philosophie*, que ce seigneur a publiée avec de bonnes notes. — Le P. Papebroch donne à Boèce le titre de *Saint*, et joint sa *Vie* à celle du pape Jean. Il dit que son nom a été inféré dans le Calendrier de Ferrarius, & dans ceux de quelques églises particulières d'Italie, sous le 23 d'octobre, jour auquel on fait mémoire de lui à S. Pierre de Pavie. *Voyez* les

Acta Sanctorum, t. 6, maii, p. 707.

BOECE, *voyez* BOËTIUS EPO.

BOECLER, (Jean-Henri) conseiller de l'empereur & de l'électeur de Mayence, historiographe de Suede, et professeur en histoire à Strasbourg, naquit dans la Franconie en 1611, & mourut l'an 1692. Plusieurs princes le pensionnerent; entr'autres, Louis XIV, & la reine Christine qui l'avoit appelé en Suede. Ses principaux ouvrages sont: I. *Commentationes Plinianæ*. II. *Timur, vulgò Tamerlanus*, 1657, in-4°. III. *Notitia sancti Romani Imperii*, 1681, in-8°. C'est plutôt une table des matieres & des auteurs, qu'un traité de droit public. IV. *Historia Scholæ Principum*, pleine de bonnes réflexions, mais trop abrégée. V. *Bibliographia critica*, 1715, in-8°. VI. *Des Dissertations*, en 3 vol. in-4°. Rostoch, 1710. VII. *Commentatio in Grotii librum de Jure belli & pacis*, Strasbourg, 1712, in-4°. Il prodigué à son auteur des éloges excessifs; il y regne un enthousiasme pour Grotius qui va jusqu'au ridicule, & l'ouvrage ne donne pas la meilleure idée du jugement du commentateur.

BOEHM, (Jacob) a donné son nom à la secte des *Boehmistes*. Il naquit en 1575, en Luface, d'un paysan qui le fit cordonnier. Il mourut en 1624, après avoir affecté d'avoir de fréquentes extases, genre d'imposture qui lui procurait des sectateurs parmi les imbécilles. On a de lui plusieurs ouvrages, qu'on peut placer avec les rêves
des

des autres enthousiastes ; entr'autres le livre intitulé l'*Aurore*, qu'il composa en 1612 : elle n'est rien moins que lumineuse.

BOEHMER, (Justin) né à Hanovre en 1674, fut chancelier de l'université de Halle & doyen de la faculté de droit. On a de lui : I. un Corps de Droit avec des variantes, des notes, &c., Halle, 1747. Boehmer, protestant, mais plus modéré, plus juste envers les catholiques que la plupart des auteurs de sa communion, dédia son ouvrage à Benoît XIV, qui le reçut avec bonté. II. *Jus Ecclesiasticum Protestantium*, 4 vol., 1736 ; où il donne plus d'esfor aux préjugés de sa secte, & où l'on trouve ces petits artifices que l'esprit de parti ne manque jamais de mettre en usage, quand il en trouve l'occasion favorable. III. *Jus parochiale*, in-4°. Boehmer est mort en 1748.

BOERHAAVE, (Herman) naquit en 1668, à Voorhout, près de Leyde. Son pere, pasteur de cette ville, fut son premier maître. Il le perdit à l'âge de 15 ans. Destiné au ministère comme lui, il apprit l'hébreu & le chaldéen, pour l'intelligence des livres saints, lut plusieurs auteurs ecclésiastiques, & s'occupa en même tems de la médecine. Il fut reçu docteur dans cette science, en 1693, à l'âge de 25 ans, & eut bientôt trois places considérables dans l'université de Leyde ; il fut à la fois professeur en médecine, en chymie et en botanique. Les étrangers vinrent en foule prendre ses leçons ; toute l'Europe lui envoya des disciples. Il les instruisit, les encouragea, les consola dans leurs

Tome II,

peines, & les guérit de leurs maladies. L'académie des sciences de Paris, et celle de Londres, se l'associerent. Il fit part à l'une et à l'autre, de ses découvertes sur la chymie. L'Europe jouissoit déjà de la plupart de ses ouvrages de médecine. Il réunit dans tous, et sur-tout dans ses *Aphorismes*, la théorie à la pratique. Les praticiens de cet art ne croient pas pouvoir se passer de ses livres. Les principaux sont : I. *Institutiones Medicæ*, Leyde, 1713, in-8°. traduites dans toutes les langues, en arabe même. II. *Aphorismi de cognoscendis & curandis morbis*, in-12, Leyde, 1715. La Mettrie les a traduits en françois avec des notes, en 10 vol. in-12. Van-Swieten les a commentés en 5 vol. in-4°. III. *Praxis Medica, sive Commentarius in Aphorismos*, 5 vol. in-12. IV. *Methodus discendi medicinam*, Londres, 1726, in-8°. V. *De viribus Medicamentorum*, 1740, in-12, traduit en françois par de Vaux, in-12. VI. *Elementa Chymicæ*, Paris, 1733, 2 vol. in-4°. VII. *De morbis nervorum*, Leyde, 1761, 2 vol. in-8°. VIII. *De morbis oculorum*, Paris, 1748, in-12. IX. *De lue venerea*, Franeker, 1751, in-12. X. *Historia plantarum horti Lugduni Batavorum*, 1727, in-12. Tous ces ouvrages ont été imprimés à La Haye, 1738, & à Venise, 1766, in-4°. Il mourut en 1738, & laissa à une fille unique quatre millions de notre monnoie, lui qui avoit été long-tems obligé de donner des leçons de mathématiques pour subsister. On a élevé à Leyde, dans l'église de S. Pierre, un monument à la

R

gloire de cet Hippocrate moderne. La noble simplicité qui distinguoit ce grand homme, brille dans ce monument, au bas duquel on lit ces mots, qui ont un petit air de paganisme : *Salutari Borhavii genio sacrum*. Sa réputation étoit si étendue, qu'un mandarin de la Chine lui écrivit, avec cette seule adresse : *A l'illustre Boerhaave, médecin en Europe* ; & la lettre lui fut rendue. Cependant dans ces dernières années le mérite de Boerhaave a essuyé des critiques imposantes. Parmi ses adversaires il s'est trouvé un homme distingué dans la médecine, & dont la manière de voir s'est trouvée juste à bien des égards ; joignant à une grande connoissance de son art, un style pur, noble, éloquent, & très-propre à se concilier au moins l'attention. « Boerhaave, dit M. Roussel (*Système physique & moral de la femme, Paris 1775*) « a » jeté à la hâte les fondemens » d'une réputation qui devoit » ressembler à ces fortunes » prodigieuses acquises par le » commerce, & qu'un événement contraire vient renverser un instant après. Les Hollandois la secondoient & la soutenoient, comme un fonds qu'ils étoient intéressés à faire valoir ; & si des marchands qui portoient le nom de Boerhaave jusqu'aux extrémités du monde, étoient les instrumens les plus propres à étendre sa célébrité, on conviendra du moins qu'elle auroit pu avoir des garans plus solides & moins suspects. Maintenant il n'y a plus d'illusion ; les avantages d'un style précis & éloquent ne

peuvent plus racheter, dans les ouvrages de Boerhaave, les erreurs auxquelles ils ont pendant quelque tems servi de voile. La raison, délivrée du prestige qui lui en avoit imposé, n'y découvre aucun grand principe ; tout y porte sur de petits ressorts désunis ou mal assemblés ; c'est un édifice formé de cailloutage, que la moindre secousse ébranle. La faculté de médecine de Montpellier, qui voit, depuis quelques années, combien ses fondemens sont ruineux, tâche d'en éloigner ses candidats, & avec le soin charitable qu'on auroit pour des passans en danger d'être écrasés par une maison près de s'écrouler.

BOETIE, (Etienne de la) de Sarlat en Périgord, conseiller au parlement de Bordeaux, cultiva la poésie latine & française. Il fut auteur dès l'âge de 16 ans, & mourut à 32 en 1563, à Germignan, 2 lieues proche Bordeaux. Montagne, son ami, à qui il laissa sa bibliothèque, recueillit ses Œuvres in-8°, en 1571. On y trouve des traductions de divers ouvrages de Xénophon & de Plutarque, des Discours politiques, des Poésies, &c. C'est très-peu de chose.

BOETIUS EPO, célèbre jurisconsulte des Pays-Bas, naquit à Roorda en Frise, en 1529, & mourut à Douai en 1599, où il étoit professeur dans l'université nouvellement érigée par Philippe II. On a de lui plusieurs ouvrages sur le droit & sur d'autres matières.

BOETIUS, (Hector) Ecoquois, né à Dundée, d'une fa-

mille noble, au 16. siecle, se fit aimer & estimer des savans de son tems. Erasme en parle avec éloge. On a de lui des ouvrages historiques. Le principal est *Historia Scotorum*, Paris, 1575, in-fol.

BŒUF, (Jean le) né à Auxerre en 1687, fut associé à l'académie des inscriptions & belles-lettres de Paris en 1750. Il mourut en 1760. On a de lui plusieurs ouvrages. Les plus connus sont : I. *Recueil de divers écrits, servant à l'éclaircissement de l'Histoire de France*, 2 vol. in-12, 1738. II. *Dissertations sur l'Histoire ecclésiastique & civile de Paris*, suivies de plusieurs éclaircissemens sur l'Histoire de France, 3 vol. in-12. III. *Traité historique & pratique sur le chant ecclésiastique*, 1741, in-8°. Il le dédia à Vintimille, archevêque de Paris, qui l'avoit employé à la composition du chant du nouveau Bréviaire & du nouveau Missel de son église. IV. *Mémoires sur l'Histoire d'Auxerre*, 2 vol. in-4°. 1743. V. *Histoire de la Ville & de tout le Diocèse de Paris*, en 15 vol. in-12. VI. Plusieurs *Dissertations* répandues dans les Journaux, & dans les *Mémoires* de l'académie dont il étoit membre. On lui doit aussi beaucoup de pieces originales qu'il a déterrées, & qu'il a communiquées à différens savans. L'abbé le Bœuf étoit un prodige d'érudition. Elle éclate dans tous ses ouvrages; mais elle y est souvent mal digérée. Il ne cessa jusqu'au dernier de ses jours, de faire les recherches les plus laborieuses. Il entreprit plusieurs voyages, pour aller examiner, dans di-

verses provinces de France, les monumens de l'antiquité.

BOFFRAND, (Germain) architecte, fils d'un sculpteur, & d'une sœur du célèbre Quinault, né à Nantes en Bretagne l'an 1667, mourut à Paris en 1755. Eleve de Hardouin Mansard, qui lui confioit la conduite de ses plus grands ouvrages; il se montra digne de son maître. Ses talens le firent recevoir de l'académie d'architecture, en 1709. Plusieurs souverains d'Allemagne le choisirent pour leur architecte, & firent élever beaucoup d'édifices considérables sur ses plans. Sa maniere de bâtir approche de celle de Palladio. Il mettoit beaucoup de noblesse dans ses productions. Ingénieur & inspecteur-général des ponts & chaussées, il fit construire un grand nombre de canaux, d'écluses, de ponts, & une infinité d'ouvrages mécaniques. On a de cet illustre architecte un ouvrage curieux & utile, intitulé : *Livre d'Architecture*, Paris, 1745, in-fol. avec figures. L'auteur expose les principes de son art, & donne les plans, profils & élévations des principaux bâtimens civils, hydrauliques, & mécaniques, qu'il a fait exécuter en France & dans les pays étrangers. On peut citer avec éloge les Palais de Nancy, de Luneville, de la Malgrange en Lorraine; les Hôtels de Craon, de Montmorency, d'Argenson; les Décorations intérieures de l'Hôtel de Soubise, à Paris: les Portes du petit Luxembourg & de l'Hôtel de Villars; le Portail de la Mercy; le Puits de Bicêtre; les Ponts de Sens & de Mon-